

[Poèmes]

Giovani Quessep

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quessep, G. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 56–59.

Infancia

Poco alcanzo a decir
de la perdida infancia.
Quizá miro un relámpago :
Mediodía de luna calcinada,
calles de arena amarilla, tal vez,
o roja, como almendras,
por donde en caballitos de madera
me cubrían de polvo las polillas.

Enfance

J'ai du mal à parler
de mon enfance perdue.
Je regarde peut-être un éclair :
Midi de lune calcinée,
rues de sable jaune, peut-être,
ou rouge, comme des amandes,
où sur des petits chevaux de bois
les mites me couvraient de poussière.

Alguien se salva por escuchar al ruiseñor

Digamos que una tarde
El ruiseñor cantó
Sobre esta piedra
Porque al tocarla
El tiempo no nos hiere
No todo es tuyo olvido
Algo nos queda
Entre las ruinas pienso
Que nunca será polvo
Quien vio su vuelo
O escuchó su canto

Sauvé par le chant d'un rossignol

Disons qu'un soir
Le rossignol a chanté
Sur cette pierre
Parce qu'à la frôler
Le temps ne nous marque pas
Tout ne t'appartient pas oublié
Il nous reste quelque chose
Parmi les ruines
Qui ne sera jamais poussière
Celui qui a vu son vol
Ou entendu son chant